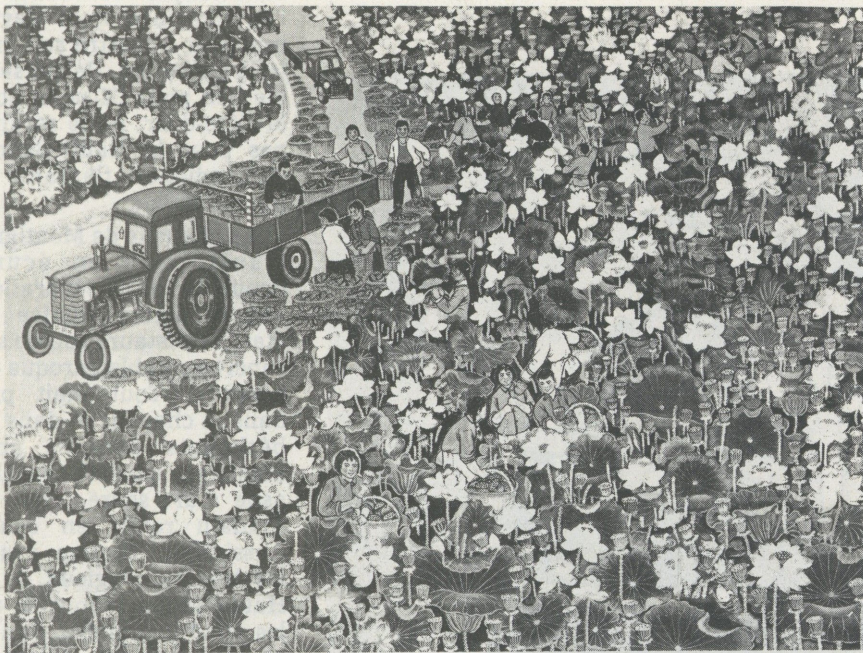


# DES CHINOIS A PARIS...

## Peindre l'idéal et la réalité

par Michel HEURTEAUX



«La cueillette du Lotus» de Wou Choueï-Long (photo A. Morain).

DANS cette sorte de festival survolté qu'est la Biennale de Paris, l'exposition des peintures de paysans du district de Houhsien en Chine, c'est un peu le contre-point sérieux mais point austère d'une manifestation où l'exhibitionnisme le dispute parfois à la farce. Décidément, la Biennale se plaît dans les mélanges les plus osés; passant du Musée d'Art Moderne, livré aux phantasmes de la Jeune peinture, à Galliera qui nous offre ces images sages et naïves de ce peuple immense, on mesure concrètement, à travers l'œuvre d'art, le fossé qui sépare un occident morose qui se caricature et une Chine qui n'en finit pas d'édifier le socialisme.

Les œuvres de ces artistes-paysans sortent de Chine populaire pour la première fois; elles donnent un aperçu assez significatif des réalisations artistiques, constituant par la nature même de l'art chinois contemporain et sa destination, un modèle très représentatif de ce qui se fait à des millions d'exemplaires depuis la Révolution culturelle. Celle-ci en effet a marqué véritablement un nouveau départ des arts plastiques, dans le contenu comme dans les formes. Pour comprendre la véritable signification de cette peinture que l'on trouvera sans doute bien simpliste il faut se référer, comme toujours dans la Chine d'aujourd'hui, à la

pensée du Président Mao Tsé-toung, qui attribue à l'art un rôle politique. Il ne s'agit donc plus, comme au temps des Mandarins de faire de l'art pour l'art, mais de mettre celui-ci au service du peuple. Parce qu'il est destiné à être vu par des millions d'ouvriers, de paysans, l'art qui sert «à édifier le socialisme» doit toujours selon les directives du Président avoir valeur d'exemple. La référence presque constante à la pensée Mao Tsé-toung a contribué à faire naître une esthétique nouvelle. Ainsi, chaque création artistique, que ce soit l'affiche, la peinture murale, la bande dessinée, est l'expression, l'illustration et le commentaire toujours repris de cette pensée.

La révolution culturelle n'a pas seulement consacré la rupture avec la peinture traditionnelle, elle a bouleversé la pratique de cette peinture en éliminant le travail professionnel. Aujourd'hui, les artistes sont des travailleurs comme les autres et à l'inverse, les ouvriers et les paysans comme ceux de Houhsien peuvent s'initier aux arts plastiques, peindre ou exposer sur leurs lieux de travail. Là réside l'originalité du mouvement actuel. Le «message», politique ou éducatif, le côté vécu de l'œuvre ont plus d'importance que le point de vue purement plastique. La fonction des œuvres d'art est assez semblable à celle des célèbres jour-

naux muraux; tracts, mots d'ordres, slogans, elle s'inscrit dans la campagne de mobilisation des masses chinoises. On peint pour le Parti, pour Mao, pour la révolution, contre «la ligne Lin Piao», Confucius et contre les «tigres de papier» impérialistes.

L'exposition de peintures des paysans de Houhsien donne une idée de cet intense travail idéologique mené à tous les niveaux; étrange reflet d'une vie compagne transcendée par la pensée du «Grand Timonier»! Ces artistes amateurs sont aujourd'hui célèbres dans toute la Chine. En 16 ans ils ont réalisé quelque 40.000 peintures murales, estampes et histoires en images qui ont généralement pour thème les travaux agricoles, des scènes champêtres ou l'éducation politique.

Parmi la soixantaine de peintures présentées qui se caractérisent par une application d'écolier on relève plusieurs œuvres qui témoignent d'une grande fraîcheur de ton et révèlent des talents de coloristes et une sensibilité artistique très personnelle; c'est le cas pour «Les montagnes verdoyantes sont des trésors», «La joyeuse cueillette du coton» et «L'étang à poissons de la Commune populaire», trois compositions qui dominent le lot par leur beauté plastique. Peintures personnelles ou collectives, ces créations destinées aux masses sont des miroirs qui saisissent et renvoient les images sublimes du quotidien. Le réalisme révolutionnaire se combine au romantisme révolutionnaire; la mécanisation agricole, les aménagements de montagnes, la construction de digues ou le percement de tunnels reflètent dans des scènes épiques peuplées de personnages héroïques le dynamisme des populations locales. Ici se vérifie la théorie de Mao en matière d'esthétique. «La vie écrit-il quand elle est montrée dans les œuvres artistiques peut et doit être plus sublime, plus intense, plus concentrée, plus typique, plus proche de l'idéal, et, partant, d'un caractère plus universel que la réalité quotidienne». Il s'agit en somme de peindre l'idéal et la réalité, Mao étant à la fois l'inspirateur et le modèle.

M. H.



«Les ouvriers, paysans et soldats sont les forces principales dans la critique de Lin Piao et de Confucius» par Yang tche Hsien. (Photo A. Morau).